Le terrifiant désir de scientificité de l'économie

A propos de l'article : « Le désir de scientificité » de Baudouin Jurdant

René Kahn

Maître de conférences HDR en économie à l'Université de Strasbourg (UdS). Chercheur au Bureau d'Economie Théorique et Appliquée (BETA-UMR 7522). Membre de l'Observatoire des politiques économiques en Europe (OPEE).

Résumé : La science économique est particulière, énigmatique et déstabilisante, y compris pour certains chercheurs à l'intérieur même de la discipline. Les travaux épistémologiques originaux de Baudouin Jurdant, à travers l'étude des rapports des sciences sociales aux sciences exactes et naturelles et la mise en évidence d'un désir de scientificité spécifique aux premières, éclaire les enjeux sociétaux de ce mimétisme et apaise le débat.

Mots-clés : : épistémologie, économie, méthode scientifique, société.

Pardon de parler un peu de moi aussi mais c'est l'histoire d'une rencontre. J'ai rencontré Baudouin Jurdant pour la première fois en 1973 alors que j'avais 19 ans, et que je fréquentais la Faculté des sciences économiques de Strasbourg. J'étais alors dubitatif sur mes études (je n'étais pas le seul mais moi je voulais comprendre pourquoi). Quelque chose dans les contenus des enseignements en économie et gestion « ne passait pas » et le cours d'épistémologie / anthropologie des sciences, dispensé par Baudouin Jurdant, fondé initialement sur ses travaux consacrés à la vulgarisation scientifique, a pour moi tout changé. Tout changé dans le déroulement de mes études (je me suis accroché) mais aussi pour le déroulement ultérieur de ma vie professionnelle et universitaire. J'ai commencé par intégrer, en tant que vacataire, le Groupe d'Etude et de Recherche sur la Science de l'Université Louis Pasteur – GERSULP, dont Baudouin est devenu le directeur –, du début de mon cursus jusqu'après la thèse, une possibilité inhabituelle et une chance exceptionnelle pour un jeune étudiant.

Le contenu du cours de Baudouin et ses propos ensuite lors de nos échanges (dans le cadre d'une relation professeur-étudiant) tentaient de me faire comprendre que « ce qui ne passait pas » avec l'économie mais aussi la question de la vulgarisation et en général dans le corpus des sciences sociales, devait présenter paradoxalement un grand intérêt. Je suis aujourd'hui en fin de carrière, toujours aussi insatisfait de ma discipline et donc économiste hétérodoxe, mais très certainement beaucoup plus informé aujourd'hui de ce qui se joue avec les sciences sociales et particulièrement avec les sciences économiques. L'article de Baudouin « *Le désir de scientificité* » offre un regard sur les rapports sciences exactes / sciences sociales qui me paraît à bien des égards original et susceptible d'être posé aujourd'hui encore sur l'actualité de cette étrange conception du monde, tout à la fois science, système, mode de raisonnement, pratique, qui produit tant d'effets de réalité. Je désigne surtout le pouvoir des sciences économiques, l'influence de leurs modèles sur la marche du monde et la terreur que ce pouvoir peut inspirer.

Lorsque l'on finit par penser (après des années de lectures intensives, de recherches et même de publications dans le domaine) que cette science est fondamentalement critiquable, que les économistes et la science économique constituent en soi davantage un problème qu'un apport constructif (il y en a toutefois) pour la société et probablement pour l'humanité, on suppose ou pressent une situation d'une grande gravité.

Quant à dire ce qui se joue exactement, là est la difficulté. Pierre Bourdieu lui-même ne s'y risquait pas. Il se contentait (dans son cours au Collège de France intitulé *Anthropologie économique 1992-1993*) d'exprimer son désaccord en présentant ses propres travaux tout en déclarant son impuissance et son respect face à l'hydre économique aux milles têtes. Il n'est donc évidemment pas envisageable d'exprimer « le problème de cette discipline » en quelques lignes alors même que depuis plus de deux siècles quantité d'excellents et combatifs auteurs (de Karl Marx à René Passet ; de John Maynard Keynes à Albert O. Hirschman, de Karl Polanyi à André Orléan, de François Perroux à Bernard Maris, et tant d'autres encore dans le monde) se sont efforcés de revisiter les prémisses, les hypothèses fondatrices de la science économique, d'en changer les méthodes, les concepts, les démonstrations. Tout peut être questionné, du marché efficient au libéralisme, de *l'homo œconomicus*, à l'individualisme méthodologique, de l'utilitarisme à la rationalité maximisatrice en quête de rentes, de l'équilibre général (avec ou sans rationnement, stochastique ou pas, dynamique ou pas, etc.) aux anticipations rationnelles, etc., Sans évoquer « les immenses découvertes » thématiques, méthodologiques et comportementales récompensées chaque année depuis 1969 par le Prix de la Banque de Suède en sciences économiques, en mémoire d'Alfred Nobel, qui contribuent, tout en le modifiant à la marge, à renforcer le paradigme central de la discipline.

En résumé, un très grand nombre d'auteurs ont tenté et continuent de tenter, en vain ou presque, la transformation de la discipline. Ils affrontent ses savoirs indigestes et écrasants en vue de fissurer le mur de l'orthodoxie économique. Pour quelle raison ont-ils « échoué » dans ce bourbier économique (l'expression est de Marx qui pensait en finir avec lui en cinq semaines) et pour quelles raisons les économistes hétérodoxes continueront à échouer dans leur projet de réformer la science économique ? Baudouin

Jurdant, à partir des enquêtes initiées par le GERSULP au milieu des années 1970, sur les rapports Sciences exactes / Sciences sociales, avance des réponses originales. Certains scientifiques des sciences sociales ont bien conscience que tout modèle s'inscrit dans une perspective scolastique et historique, d'autres revendiquent de pratiquer une science pure. La volonté de science est en effet variable d'une personne ou d'une école à l'autre mais le désir de science en économie politique est absolument fondateur de la discipline.

Il se trouve que la rationalité générale supposée des « agents » et des institutions (les travaux en économie expérimentale ont toutefois relativisé cette hypothèse), le principe des lois causales, celui de relations fonctionnelles, quantifiables et mesurables plus ou moins stables entre des variables aussi bien identifiées que la masse ou la vitesse en physique et dont l'économétrie re-mesure indéfiniment la probabilité, tous ces principes qui résultent de la transposition des méthodes des sciences dures à un univers économique décrété autonome (et finalement en passe de s'autonomiser pour le plus grand malheur de la société), ne sont absolument pas négociables. Le désir de scientificité est immense, envahissant et apparemment, quoique peu visible (on en discute guère en démocratie), irrépressible.

Sur ces questions l'originalité de l'approche de Baudouin (Jurdant 1999) semble remarquable et foisonnante de pistes qui restent encore à explorer comme la confrontation verbale toujours édifiante entre un « *scientifixe* » et un « *scientigrec* ».

Rappelons cette anecdote. Ayant été approché par Léon Walras pour cautionner la démarche scientifique spécifique à l'économie initiée en 1874 par les *Eléments d'économie politique pure* et visant à démontrer la possibilité en économie d'un équilibre général, Henri Poincaré lui répondit par courrier :

« *Par exemple en mécanique, on néglige souvent le frottement et on regarde les corps comme infiniment polis. Vous, vous regardez les hommes comme infiniment égoïstes et infiniment clairvoyants. La première hypothèse peut être admise dans une première approximation, mais la deuxième nécessiterait peut-être quelques réserves* » (Poincaré 1901)

Cet échange confirme ce que certains économistes (sociologues, psychologues, etc.) ont fini par reconnaître, à savoir la place importante de la scientificité dans leur spécialité (la scientificité est bien plus importante que l'objet étudié, car l'unité de la science, comme il est dit dans l'article de Baudouin, réside non dans la nature de l'objet étudié mais dans l'adoption de la méthode scientifique elle-même), Baudouin en prend plus justement la mesure et en tire davantage de conclusions.

Il ajoute dans une démonstration qui exprime tout à la fois sa nature optimiste et une capacité de clairvoyance par un pas de côté inédit, que le défaut d'efficacité des savoirs établis par les sciences sociales est une aubaine pour la société. Dans quelle tyrannie, par quelle dictature serions-nous opprimés si les concepts, les relations, les lois, etc. proposées par les sciences sociales s'avéraient opérationnels, performants, efficaces et fiables ? La société ayant choisi au XIX^{e} siècle de faire la paix avec les sciences dures qui bouleversent l'organisation traditionnelle du monde, les sciences sociales se voient confier en principe une mission d'apaisement permettant à chacun de trouver le sens

qui convient le mieux à sa vie et à la société d'entretenir un questionnement permanent. Il serait donc préférable de ne pas prendre trop au sérieux les sciences sociales et en particulier les lois de l'économie qui pèsent tant sur l'organisation actuelle de la société. Nous en sommes loin, très loin. L'impact du désir de scientificité de l'économie a un coût considérable pour la société. Il génère des formes inédites de violence (Rist 2010 ; Passet 2012 ; Dévoluy 2019) tandis que l'hyper-rationalité postulée s'insinue et se généralise avec les NTIC, l'IA, l'évaluation continue, les incitations monétaires, le court-termisme, l'optimisation généralisée, le *Big Data*, pas seulement dans la sphère académique ou dans le monde du travail, mais partout dans ce qui prétend injecter de la rationalité et de l'objectivité mais ressemble de moins en moins à une société pacifiée.

Bibliographie :

BOURDIEU Pierre, *Anthropologie économique. Cours au Collège de France 1992-1993*, Seuil, Paris, 2017

DEVOLUY Michel, *L'économie une science « impossible ». Déconstruire pour avancer*, Editions Vérone, 2019

HIRSCHMAN Albert O., *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Fayard, Paris, 1991

JURDANT Baudouin, « *Le désir de scientificité* », in Alliage, n° 41-42 – Décembre 1999

PASSET René, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire : de l'univers magique au tourbillon créateur*, Actes Sud (Thésaurus), Arles, 2012

POLANYI Karl, La subsistance de l'homme. La place de l'économie dans l'histoire et la société, Flammarion, Paris, 2011

POINCARE Henri, « *Lettre de M. Henri Poincaré à M. Léon Walras, sur les Eléments d'économie politique pure, 4^e éd. Reçue le 1^er octobre 1901* » cité dans Léon Walras « *Economie et mécanique* », Bulletin de la Société Vaudoise de Sciences naturelles, vol. 45, p. 313-325, 1909

RIST Gilbert, *L'économie ordinaire entre songes et mensonges*, Sciences Po. Paris, 2010

SADIN Eric., *La silicolonisation du monde*, L'Échappée, Paris, 2016